

# Auburn

*Tes yeux, tes cheveux indécis,*

*L'arc mal précis de tes sourcils,*

*La fleur pâlotte de ta bouche,*

*Ton corps vague et pourtant dodu,*

*Te donnent un air peu farouche*

*À qui tout mon hommage est dû.*

*Mon hommage, ah, parbleu ! tu l'as.*

*Tous les soirs, quels joie et soulas,*

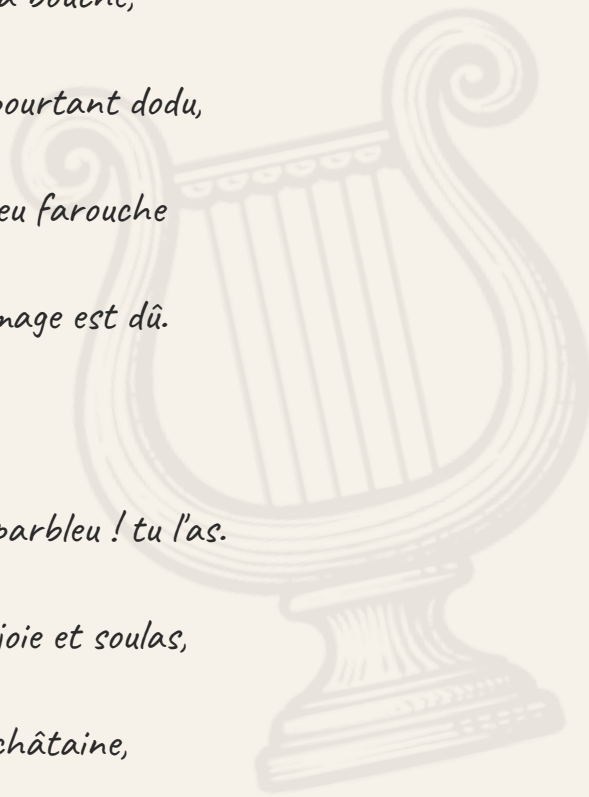
*Ô ma très sortable châtaine,*

*Quand vers mon lit tu viens, les seins*

*Roides, et quelque peu hautaine,*

*Sûre de mes humbles desseins.*

*Les seins roides sous la chemise,*



*Fière de la fête promise*

*À tes sens partout et longtemps.*

*Heureuse de savoir ma lèvre,*

*Ma main, mon tout, impénitents*

*De ces péchés qu'un fol s'en sèvre !*

*Sûre de baisers savoureux*

*Dans le coin des yeux, dans le creux*

*Des bras et sur le bout des mammes,*

*Sûre de l'agenouillement*

*Vers ce buisson ardent des femmes*

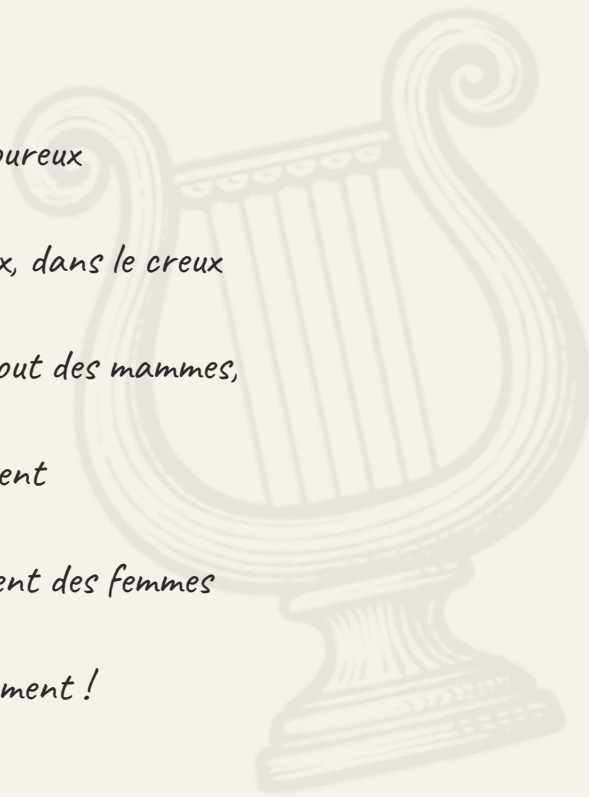
*Follement, fanatiquement !*

*Et hautaine puisque tu sais*

*Que ma chair adore à l'excès*

*Ta chair et que tel est ce culte*

*Qu'après chaque mort, – quelle mort ! –*



*Elle renaît, dans quel tumulte !*

*Pour mourir encore et plus fort.*

*Oui, ma vague, sois orgueilleuse*

*Car radieuse ou sourcilleuse,*

*Je suis ton vaincu, tu m'as tien :*

*Tu me roules comme la vague*

*Dans un délice bien païen,*

*Et tu n'es pas déjà si vague ?*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

